

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



ANNEXE N° 3

HISTORIQUE DU TRANSPORT
DES OBÉLISQUES DE KARNAK

Michel AZIM
Jean-Claude GOLVIN

Il devient maintenant possible de reprendre les faits connus au sujet du transport des deux obélisques de Karnak à Rome et Constantinople sous un jour nouveau, à la lumière des informations fournies par l'étude archéologique et technique de l'abattage de l'obélisque ouest du VII^e pylône, et par les observations relatives au parcours emprunté par l'obélisque unique au travers de Karnak pour atteindre le Nil (1).

L'identification de cet obélisque unique avec celui qui se dresse aujourd'hui sur la place de Saint-Jean-de-Latran est certaine, comme l'a sans conteste démontré P. BARGUET (2), de même que nous savons d'Ammien Marcellin que c'est bien l'empereur Constantin qui l'a fait arracher à Karnak vers 330 (3). De plus, il est maintenant définitivement démontré que l'obélisque d'Istanbul est celui qui se dressait devant le massif ouest du VII^e pylône (4). L'élément nouveau apporté par nos récents travaux est la démonstration archéologique du fait que les parcours empruntés par les deux monolithes pour gagner le Nil sont liés, ce qui implique leur abattage par une même expédition (5). Il est enfin acquis également que, sous le règne de Constantin, leur transport jusqu'aux plages d'Alexandrie fut effectué, tandis qu'était entreprise la construction d'un navire de haute mer destiné à les acheminer jusqu'à destination. Mais la mort de Constantin mit fin à ces préparatifs, et les deux obélisques furent abandonnés sur la grève, avec leur navire peut-être inachevé (6).

On ne peut dire exactement quand l'obélisque unique fut transporté à Rome, mais c'est au plus tard en 357, année qui le vit érigé par le fils de Constantin, Constant II, dans le *Circus Maximus*, en commémoration de sa visite de la ville (7).

(1) M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 91-127 et Pl. 20 à 33.

(2) P. BARGUET, *L'Obélisque de Saint-Jean-de-Latran dans le Temple de Ramsès II à Karnak*, *ASAE* 50, 1950, p. 269-280. CHEVRIER, *ib.*, p. 441. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, *ib.*, *A propos de l'Obélisque de Saint-Jean-de-Latran*, p. 257-267. J. YOYOTTE, *A propos de l'Obélisque unique*, *Kêmi* 14, 1957, p. 80-91. L. HABACHI, *The Obelisks of Egypt*, New York, 1977, p. 76 et 112. Cette démonstration rend explicite la description de son emplacement d'origine donnée par Ammien Marcellin (coll. Budé, livre 17, p. 49 et n. 31) : l'obélisque était « fixé dans le sanctuaire inaccessible d'un temple imposant où il se dressait comme le sommet de l'ensemble ». Ceci correspond bien à la place de l'obélisque unique, qui occupe la position du sanctuaire du temps de l'Est de Ramsès II. Son caractère « inaccessible » est évident, puisque pour lui livrer passage il a fallu détruire une partie du monument attenant et pratiquer une série de brèches et de destructions importantes à travers Karnak. (AZIM, *o.c.*, p. 124-127 et fig. 13).

(3) AMMIEN MARCELLIN, coll. Budé, livre XVII, IV, par. 13, p. 48. La date de 330 n'est pas précisée ici, mais donnée par P. BARGUET, *o.c.*, p. 271. Elle constitue une bonne approximation, comme correspondant à l'établissement de Constantinople comme capitale d'Empire, que les obélisques étaient destinés à embellir.

(4) Cf. *supra*, l'étude de Cl. TRAUNECKER à ce sujet, p. 203-205.

(5) IVERSEN, *Obelisks in Exile*, t. 2, Istanbul and England, Copenhagen, 1972, p. 11, en avait eu l'intuition.

(6) AMMIEN MARCELLIN, *o.c.*, p. 48. Il indique que le navire était « d'une grandeur jusque-là inusitée » et que sa « manœuvre exigeait trois cents rameurs ».

(7) P. BARGUET, *Temple*, p. 241. LEFEBVRE, *Mél. Ch. Picard*, 1949, p. 588-589.

Ammien Marcellin fut témoin de cette opération et nous la décrit (8). On peut penser qu'à l'époque on a utilisé pour le transport du monolithe le navire construit sous Constantin dans ce but.

Quelques années plus tard, Julien l'Apostat adresse d'Antioche en 363 une lettre aux habitants d'Alexandrie, demandant l'envoi à Constantinople d'un obélisque de granit gisant sur la plage de leur ville (9). L'obélisque unique ayant déjà été transporté, cette lettre ne peut donc concerner que l'obélisque du VII^e pylône, abandonné sur la grève depuis une trentaine d'années (10). Mais la date réelle de son transport d'Alexandrie à Constantinople reste inconnue ; la seule certitude est qu'il fut érigé sur l'hippodrome de cette dernière ville en 390 par le préfet Proclus, sous le règne de Théodose I^{er} (11). Par conséquent, son transport doit être envisagé à une date comprise entre 363 et 390 au plus tard.

Mais l'obélisque, dressé à Constantinople sur une base de pierre décorée (12) par l'intermédiaire de quatre cubes de bronze, est incomplet ; il ne représente que la partie supérieure du monolithe d'origine, conservée sur une hauteur de 19,59 m (13). La partie inférieure, de huit à neuf mètres de haut, n'a jamais été retrouvée.

La question se pose donc de déterminer quand l'obélisque a pu se briser. Pour Iversen, ce ne peut être au moment de son abattage, car aucun empereur romain n'aurait fait transporter et dresser un obélisque incomplet (14) ; on ne peut exclure ce point de vue, mais on remarquera néanmoins que la partie conservée de l'obélisque d'Istanbul constitue un impressionnant monument de près de vingt mètres de haut, soit sensiblement la taille de l'obélisque de Thoutmosis I^{er} qui se dresse encore aujourd'hui devant le IV^e pylône de Karnak (15), et par conséquent digne de l'admiration d'un empereur romain. Par contre, une étude de tous les fragments d'obélisques gisant au sol à Karnak, menée par Cl. Traunecker en 1975, n'a fourni aucun bloc susceptible d'appartenir à l'obélisque occidental du VII^e pylône, ce qui confirmerait qu'il n'a pas été brisé au cours de son abattage.

Seule l'étude des textes anciens peut nous permettre de jeter quelque lumière sur ce point. L'un d'eux rapporte une tradition selon laquelle le bateau transportant l'obélisque depuis Alexandrie aurait été jeté à la côte près d'Athènes par la tempête (16), et l'on peut être tenté de voir là une occasion où le monolithe aurait pu se rompre ; mais rien de tangible ne permet d'affirmer qu'il ait été brisé avant son arrivée à destination.

Une autre tradition ancienne veut que cet obélisque ait d'abord été dressé dans le *strategium* puis déplacé et érigé à nouveau à son emplacement actuel (17). Mais

(8) AMMIEN MARCELLIN, *o.c.*, p. 48-49.

(9) WRIGHT, *The Works of the Emperor Julian*, I-III, London, 1913-23, vol. 3, n° 48, p. 153 :

« I am informed that there is in your neighbourhood a granite obelisk which, when it stood erect, reached a considerable height, but has been thrown down and lies on the beach as though it was something entirely worthless. For this obelisk Constantius [Constance II] of blessed memory had a freight boat built, because he intended to convey it to my native place, Constantinople. » Constance II est mort en 361.

(10) Selon IVERSEN, *o.c.*, t. I, p. 56, l'obélisque unique était lui aussi à l'origine destiné à Constantinople et non à Rome. La lettre de Julien l'Apostat confirme la modification de ce projet par Constance II, qui destinait un obélisque à chaque capitale. Le premier ayant été transporté à Rome avec le bateau construit par Constantin, la fabrication d'un second navire dût être entreprise pour le second monolithe.

(11) MOMMSEN, *Chronica Minora*, II, 60, *Monumenta Germ. historica*, XI. (Chronique de Marcellinus Comes, chancelier de l'empereur Justinien.) Cette date est confirmée par les deux inscriptions, l'une en latin, l'autre en grec, gravées sur le socle de l'obélisque à Istanbul, qui toutes deux mentionnent le nom de Théodose.

(12) Pour la description et l'étude des décors de la base, cf. IVERSEN, *o.c.*, t. 2, p. 15-20 et Pl. 5/a, 5/b, 10, 11 à 16.

(13) G. BRUNS, *Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel, Istanbuler Forschungen*, 1935, p. 14-15, fig. 9.

(14) IVERSEN, *o.c.*, t. 2, p. 10.

(15) HABACHI, *o.c.*, p. 116, indique pour l'obélisque de Thoutmosis I^{er} 19,50 m de hauteur.

(16) WRIGHT, *o.c.*, III, n. 1, p. 152-153. GORRINGE, *Egyptian Obelisks*, p. 124. ZOEGA, *De origine et usu obeliscorum*, 1797, p. 67-69, 627/55-56/88-96.

(17) GYLLIUS, *De topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus*, libri IV, Lyon, 1561, II, cap. XI, 83.

Sous le titre *The Antiquities of Constantinople* une traduction anglaise a été publiée en 1729 à Londres par John BALL (voir p. 103).

il paraît curieux qu'en un laps de temps relativement court de vingt-sept ans au plus, on ait transporté l'obélisque depuis Alexandrie et répété deux fois l'énorme entreprise de son érection. Gorringe rapporte l'affirmation d'écrivains anciens selon laquelle à leur époque la partie inférieure de l'obélisque se dressait dans le *strategium* (18), et donc, par deux fois, ce site est mentionné.

Les deux inscriptions gravées sur la base du monolithe à Istanbul suggèrent quant à elles que l'obélisque est resté longtemps au sol avant de pouvoir être élevé, ce qui placerait son transport bien avant 390. Le texte latin laisse nettement penser dans sa première ligne que des tentatives malheureuses ont été effectuées pour dresser l'obélisque avant qu'on y parvienne en 390 (19) ; et c'est là que les apparentes contradictions entre les textes anciens peuvent être effacées, si l'on admet que l'obélisque a été brisé à Constantinople au cours de tentatives d'érection manquées (20), et que ses deux parties ont été dressées à des emplacements différents, la partie inférieure sur le *strategium*, et l'autre sur l'hippodrome. Mais ce n'est là, sans informations nouvelles, que pure conjecture. Dans tous les cas, il semble bien que la partie manquante soit effectivement arrivée à Constantinople.

(18) GORRINGE, *o.c.*, p. 124 et Pl. 42 : « Ancient byzantine writers, quoted by Zoega, affirm that the lower part was standing in the *Strategium* in their times ».

(19) IVERSEN, *o.c.*, p. 12 et 13 donne ces inscriptions en traduction anglaise : le texte latin commence par : « I was formerly reluctant to obey the serene masters... » et se termine « and since all things yield to Theodosius and his everlasting offspring, I was conquered and subdued in three times ten days and raised to high heaven on the advice of Proclus. » La seconde en grec contient : « It was *only* the emperor Theodosius who succeeded in raising the four-sided column, which had ever lain as a burden to the earth. He committed the task to Proclus, and so great a column stood erect in thirty two days. » On notera la différence du temps nécessaire à l'érection de l'obélisque : 30 jours dans la première inscription, 32 dans la seconde.

(20) Peut-être sur le *Strategium*.